

RÉSUMÉS - ΠΕΡΙΛΗΨΕΙΣ

G. L. KONIARIS, *Ολυμπιονίκος II του Πινδάρου.*

Το άρθρο πραγματεύεται τον δεύτερο Ολυμπιονικό του Πινδάρου. Ο συγγραφέας του ανασκευάζει γνώμες των Lloyd-Jones, Nisetich, Solmsen, Thumpey και άλλων, και κάνει υποδείξεις για μια καινούργια, πιο αντικειμενική, κατανόηση της λογικής, ηθικής και αισθητικής δομής του ποιήματος, αναλύοντας τις έννοιες *ἀρετὰ* και *πλοῦτος*, και εξετάζοντας κατά πόσον η εσχατολογία έχει σχέση με τον Θήρωνα, και επίσης κατά πόσον το ποίημα μπορεί να υποδείξει στους Ακραγαντίνους μελλοντική ηρωολατρεία του Θήρωνα. Σαν υπόμνημα που είναι, το άρθρο βέβαια κινείται προς διάφορες κατευθύνσεις, αλλά και δένει σε μιαν ενότητα, αφού η πολεμική και οι υποδείξεις του πλέκονται γύρω από ένα και το ίδιο ποίημα.

J. E. STEFANIS, *Ἀθλητῶν ἀπολογία.*

Cet article étudie certaines inscriptions grecques concernant des athlètes ou des musiciens qui ont porté le titre de «περιοδονίκης», c'est à dire qu'ils ont remporté la victoire aux quatre jeux sacrés panhelléniques de la «période» (jeux Olympiques, Pythiques, Isthmiques et Néméens). L'objectif de cet article est de remettre en cause la théorie qui prétend qu'un athlète pouvait obtenir le dit titre sans avoir remporté la victoire *aux quatre* jeux.

Le point de vue de L. Moretti, selon lequel une victoire manquante pouvait être compensée par une victoire supplémentaire dans l'un des quatre jeux se heurte aux données arithmétiques que fournissent un bon nombre d'inscriptions. Ces mêmes données, auxquelles viennent s'ajouter des indications linguistiques tirées de la phraséologie utilisée en ce domaine, ne sont pas compatibles avec un avis semblable de L. Robert selon lequel, à l'époque romaine, il suffisait de quatre victoires pour s'assurer le titre, sans se préoccuper de savoir si ces victoires avaient été remportées au cours de jeux de l'«ancienne» ou de la «nouvelle» période.

Pour ce qui concerne les jeux de la «nouvelle» période —ou encore période «élargie»— de l'époque romaine (jeux d'Actium, jeux d'Héra à Argos, jeux

Capitolins), l'auteur soutient que c'est seulement pour les jeux d'Actium que l'on dispose d'indications plaçant en faveur de l'idée qu'au moins au début du III^e siècle après J.-C. ils étaient un élément constitutif de la période; pour ce qui concerne les autres jeux, les indications linguistiques présentées à l'appui (expressions du type *νικήσας τὴν περίοδον σὺν Καπιτωλίοις* ou encore *καὶ Καπιτώλια*) tendent à prouver le contraire, à savoir que c'était quelque chose de plus. C'est seulement pour les musiciens que l'on a tenu compte des jeux d'Héra à la place des jeux Olympiques, du fait que ces derniers ne comptaient pas d'épreuves musicales. Par ailleurs, du fait qu'à une période donnée, le terme «περιοδονίχης» signifiait quelque chose en soi, il impliquait automatiquement pour les anciens à chaque fois les jeux de la période donnée, pour autant que ce terme ait jamais subi de changements. Quand, dans des inscriptions, quelqu'un était qualifié de «περιοδονίχης», il n'y avait aucune raison de mentionner chaque fois nommément les jeux de la période, parce qu'ils étaient sous-entendus par l'emploi de ce terme. Par conséquent, pour préciser aujourd'hui quels sont les éléments constitutifs de la période, on ne peut se fonder que sur les inscriptions qui conservent sans conteste des listes complètes des athlètes en question — il s'agissait, en général, d'athlètes remarquables.

L'auteur présente ensuite une étude analytique portant sur trois cas de «περιοδονίχης» qui font problème et que Moretti et Robert invoquent à l'appui de leur théorie, ainsi que sur deux autres inscriptions.

IK 17.2, 4114. Le fait de ne pas mentionner les jeux de la période ne constitue pas un problème dans ce cas, parce qu'ils sont sous-entendus par le qualificatif de «περιοδονίχης» appliqué au rhéteur. L'expression «νικήσας καὶ Ἀρτεμείσια etc.» indique des jeux supplémentaires, en-dehors de la période.

I. *I. Magn.* 180-181. Ici aussi, les victoires grâce auxquelles l'athlète a été reconnu «περιοδονίχης» —ou simplement la victoire aux jeux Pythiques qui fait défaut sur la liste de ses victoires— sont sous-entendues dans le qualificatif de «περιοδονείχης». Les victoires qui sont mentionnées dans les deux inscriptions concernent exclusivement l'enfance de cet athlète, mais cela n'implique pas nécessairement qu'il n'a pas eu par la suite l'occasion de parvenir au nombre de victoires exigé pour obtenir ce titre.

II. *I. Délos* 1957 et *Hesperia* 4 (1935) 81 sqq. Les deux inscriptions concordent, si l'on suppose que le modèle de l'inscription de Délos avait également des couronnes sur trois rangées, comme l'inscription d'Athènes. Si l'on sépare les couronnes de Délos en trois parties (et non en quatre), on découvre une parfaite correspondance (malgré quelques différences explicables) entre les deux listes et l'on peut ainsi compléter les lacunes de l'une grâce à l'autre et vice versa; on peut placer dans une lacune commune les jeux Isthmiques, nécessaires à la période de Ménodoros, et éventuellement reconstituer la forme primitive de la liste de ses victoires.

III. *FD* III 1, 550. Les grandes lacunes qui se trouvent au début de l'inscription ne plaident pas en faveur de l'opinion commune qui veut qu'il s'agisse ici d'un joueur de flute qui a remporté trois fois le titre de vainqueur de la période. On n'est pas tenu de relier les adverbes du v. 4 (τρὶς κατὰ τὸ ἐξῆς) à l'expression νεικήσας] τὴν περίοδον qui précède. Il est probable qu'ils concernent —tout comme le mot ἀδιαψήφητος qui suit— une victoire à une seule série de jeux, comme par exemple les jeux Pythiques, qui se cachent derrière la lacune du v. 4.

CIG 2810. L'auteur souligne ce cas, car il fait problème. Il semble que le joueur de flute qui mène le chœur soit devenu «περιοδονίκης» sans avoir remporté de victoire aux jeux Isthmiques ni aux jeux Néméens. Il est possible que cela soit dû au fait qu'il n'y avait pas de compétitions de chœur dans les deux jeux en questions.

PASCHALIS M. KITROMILIDÈS, *Rapports sociaux et mentalités à Chypre au XVIIIe siècle.*

Cette étude présente et commente douze documents provenant des archives du consulat vénitien de Larnaca, conservés actuellement aux Archives d'État de Venise, choisis pour leur contribution à l'«histoire du quotidien» au XVIIIe siècle. Les documents portent sur la période allant de 1737 à 1795 et fournissent des renseignements nouveaux sur la prosopographie, les rapports ethniques, la production agricole, les échanges, la fiscalité, l'exercice du pouvoir, le sentiment religieux et l'apparition des premières transformations de la société chypriote.

Grâce aux nouvelles informations qu'elle fournit, cette collection de douze documents complète l'image de Chypre au XVIIIe siècle que donne l'*Histoire chronologique de l'île de Chypre* (Venise 1788) de l'archimandrite Kyprianos et en confirme de nombreux détails. L'identification de certains personnages cités dans ces documents avec des abonnés de Kyprianos, présente un intérêt particulier par rapport au caractère social de cette œuvre majeure de l'historiographie chypriote.

K. KARAPOTOSOGLOU, *Observations sur l'étymologie de certains mots grecs d'Italie du Sud.*

Dans la première partie de la présente étude, l'auteur examine du point de vue étymologique vingt-deux mots correspondant à la lettre A du Dictionnaire historique des dialectes grecs d'Italie du Sud de An. Karanastasis et qui sont considérés comme d'origine inconnue ou peu claire. Les mots qui font l'objet de l'étude sont les suivants: ἀβιάδζομαι, ἄβουρο, ἄβουσία, ἄβροπαστανάκα-βαστουνάκλα, ἄβροτσανγούνα, ἀγροθόλι, ἀγράμη-ἀργάμι, ἀγροκράσ-σα, ἀγρόπιστο, ἀδόρνο, ἄζιδη-

ρίδα, αλασία, αλατρεύγομαι, αλεκάτι, αλετ-τόρα, αλικόκαθ-θο, άγγένουλα, άνδήρι-άρήρι, άντσαριάτζω, άπουνάϊ, άραβο, άρίκαμβο.

ALBRECHT BERGER, *Ta λείψανα της αγίας Ευφημίας και η μεταφορά τους στην Κωνσταντινούπολη.*

Όπως συνάγεται από ένα εγκώμιο στην αγία Ευφημία από τη Χαλκηδόνα, που χρονολογείται στις αρχές του 8ου αι. και αποσπάσματά του εξέδωσε ο P. Canart, τα λείψανα της αγίας Ευφημίας μεταφέρθηκαν για πρώτη φορά στην Κωνσταντινούπολη την εποχή του αυτοκράτορα Κωνσταντίνου Δ' (668-685). Η παραδοσιακή χρονολόγηση, δηλ. κατά τη διάρκεια των περσικών επιδρομών του 626, βασίζεται σε μια σημείωση του έργου *Παραστάσεις σύντομοι χρονικά* και στα εγκώμια του Κωνσταντίνου από την Τίο και του Θεοδώρου Βέστη.

Η σημείωση στις *Παραστάσεις* δεν βασίζεται σε πραγματική γνώση των ιστορικών δεδομένων αλλά προέρχεται από σύμπτωση μιας σύγχρονης ιστορικής πηγής του 7ου αι. για τον πόλεμο με τους Πέρσες και ειδήσεων για την σύνοδο του 451. Ο Κωνσταντίνος από την Τίο και ο εξαρτώμενος από αυτόν Θεόδωρος Βέστης γνωρίζουν μια διήγηση για την θαυματουργική απομάκρυνση των Περσών το 626 από τον τάφο της αγίας Ευφημίας στη Χαλκηδόνα καθώς και τις τύχες των λειψάνων στην Κωνσταντινούπολη τον 8ο αι., φαίνεται όμως ότι αγνοούν την πρώτη μετακομιδή των λειψάνων, που τοποθετείται χρονικά μεταξύ των δύο γεγονότων.

Ο ναός της αγίας Ευφημίας στον Ιππόδρομο της Κωνσταντινουπόλεως, στον οποίο κατατέθηκαν τα λείψανα γύρω στο 680, κτίστηκε αυτή την εποχή με αρχιτεκτονικά μέλη του παλιότερου ανακτόρου του Αντιόχου.

P. VASSILIOU, *Le public des représentations du 'Théâtre Crétois' (± 1590-1669).*

La présente étude a pour objectif principal de déterminer le niveau culturel du public du 'Théâtre Crétois'.

En se fondant sur des données tirées à dessein du texte des trois comédies (car il s'agit du genre dramatique le plus populaire) du 'Théâtre Crétois' et concernant: a) le motif du malentendu, b) les passages en italien et en latin, et c) les noms propres, l'auteur aboutit à la conclusion que le public du 'Théâtre Crétois' devait non seulement avoir reçu une éducation supérieure, mais encore bien connaître les arts et avoir une haute sensibilité esthétique.

I. MYKONIATIS, *La crise du classicisme dans la sculpture néohellénique.*

En 1870, D. Philippotis (1834-1919) sculpta une stèle funéraire représentant

un homme qui fait ses adieux à sa femme défunte. Ce relief, qui se trouve aujourd'hui au 1er cimetière d'Athènes, a suscité une vive critique de la part du sculpteur L. Drossis (1834-1882); c'est ainsi que s'est engagé un dialogue à travers certains journaux qui a abouti à une violente polémique. Elle met en lumière certaines idées spécifiques de cette époque en matière de sculpture et fait surtout apparaître une tendance à dépasser le classicisme.

Dès la décennie 1830-1840, des sculpteurs européens ont essayé de rompre les chaînes du classicisme. Conservant certains éléments classiques qui concernaient principalement la technique (marbre blanc, surfaces lisses et froides) les habitudes iconographiques (exclusion des vêtements contemporains, persistance du nu, etc.), ils se sont tournés vers l'adoption de thèmes tirés de la vie quotidienne avec des détails réalistes. François Rude a été l'un des pionniers de ce mouvement.

Quand, vers 1870, Philippotis reviendra à Athènes, il rapportera ce style de l'étranger. Le *Coupeur de bois*, le *Petit Pêcheur* et l'*Enfant aux raisins* en sont quelques exemples. Mais Philippotis traite également le thème du relief dont il est question dans cet article comme une scène de la vie quotidienne, en dépit de ses modèles classiques. Sa thématique et son style ont fait réfléchir les sculpteurs grecs partisans du classicisme. Et Drossis a été l'un des plus importants de ceux-ci. De la même façon qu'on a cherché à définir l'origine du style de Philippotis, on a essayé d'esquisser le caractère classique de Drossis. Ainsi, on a particulièrement souligné l'influence du sculpteur danois B. Thorvaldsen sur le classicisme grec, influence qui est plus grande que celle de Canova. On s'est aussi efforcé de préciser la façon dont le style de Thorvaldsen est arrivé en Grèce.

La polémique Philippotis-Drossis fait également apparaître des références aux sculptures anciennes et contemporaines qui aident à identifier les auteurs de certaines œuvres et permettent de compléter l'image de l'œuvre des deux artistes.

NOTES

Γ. ΤΖΙΦΟΠΟΥΛΟΥ, *Ο Λουκρήτιος και οι Εποχές. De rerum natura 5.737-747.* — Ο Λουκρήτιος στους στίχ. 737-747 του πέμπτου βιβλίου του *De Rerum Natura*, ακολουθώντας την Επικούρεια μέθοδο της «μεταβάσεως από τῶν φαινομένων εἰς τὰ ἀφανῆ», προσωποποιεί τις εποχές του έτους και τις περιγράφει με εξαιρετική ρητορική τέχνη. Πρωταρχικό του μέλημα είναι με τη ρητορική δεινότητα της περιγραφής να παρουσιάσει ένα οπτικό και χειροπιαστό παράδειγμα κατ' αναλογία (*ratione docere et vincere verbis* 735), για να αποδείξει και να πείσει τον αναγνώστη ότι η λάμψη της σελήνης μπορεί να προέρχεται από τη συνεχή της γέννηση και φθορά σε καθορισμένο χρόνο, με τάξη, και σε σταθερά σχήματα, όπως ακριβώς γεννιούνται και χάνονται οι εποχές (705, 731-6, 748-750).

DANIEL JACOB, *Un lieu commun dans le pseudo-Phocylide*. — Cette brève étude se propose de réunir, de la manière la plus complète possible, les témoignages de la littérature grecque ancienne concernant le lieu commun, utilisé également par le pseudo-Phocylide, à savoir qu'on ne peut annuler ce qui est fait. Du fait que ce lieu commun est étranger à la littérature hébraïque, l'auteur examine, au début de cette étude, la raison de l'utilisation de maximes païennes par un poète gnominique qui est très vraisemblablement juif.

DIM. A. CHRISTIDIS, *Réminiscences d'Euripide chez saint Grégoire de Nazianze, «Lettre» 203, I*. — L'expression *ἐξελαυνόμεθα Καρβάλης ἀνοσιώτατα* que l'on rencontre au début de la *Lettre* 203 de saint Grégoire de Nazianze n'est pas une imitation de l'expression d'Euripide (*Oreste* 24) *μητρὸς ἀνοσιωτάτης*, comme le soutient Gallay, mais du vers 493 des *Phéniciennes*: *ἀποστεροῦμαι πατρίδος ἀνοσιώτατα*. Dans la suite de la même lettre, l'expression *ἐξελαυνόμεθα δὲ λόγῳ μὲν οὐδαμῶς, ἔργῳ δὲ καὶ πάντῳ σφοδρῶς* n'a aucun rapport avec le vers 389 des *Phéniciennes* (*ἔργῳ δ' ἐστὶ μείζον ἢ λόγῳ*) comme cela est indiqué dans la *PG* et dans l'édition Gallay, mais, s'il faut y voir une réminiscence d'un passage de la tragédie antique, il pourrait s'agir d'une réminiscence de la *Médée* d'Euripide, vers 704 (*ἐξελαύνομαι χθονὸς*) et 708 (*λόγῳ μὲν οὐχί*).

N. CONOMIS, *Le DGE et Hesychios*. — L'auteur de cette étude relève un certain nombre d'articles lexicographiques du deuxième fascicule du *DGE*, qui proviennent principalement du lexique d'Hesychios. Il indique des formes erronées ou rigoureux, par les rédacteurs du nouveau dictionnaire du grec ancien élaboré par des philologues espagnols (*Diccionario griego-español* II, Madrid 1986).

A. G. TSOPANAKIS, *Deux éditions Teubner*. — M. Tsopanakis présente les deux volumes des orateurs attiques Lycurgue et Dinarque dans l'édition de la maison B. G. Teubner de Leipzig, par M. N. C. Conomis, en 1970 et 1975 respectivement. Cette édition est passée inaperçue en Grèce, en dépit du fait que M. Conomis a été le seul philologue grec à entreprendre un tel travail dans cette maison après P. Papagéorgiou et Gr. Bernardakis au siècle dernier.

L'auteur de cet article discute certains problèmes relatifs à l'établissement du texte, généralement fondé sur un atticisme strict, mais qui, dans le cas des orateurs du IV^e siècle av. J.-C., semble parfois ne pas prendre en considération la langue parlée, surtout en ce qui concerne la présence ou l'absence de l'article, de *ἄν* etc. Il souligne aussi le travail que M. Conomis a réalisé pour l'établissement du texte en réexaminant certains codices importants et en tenant compte des éditions antérieures.